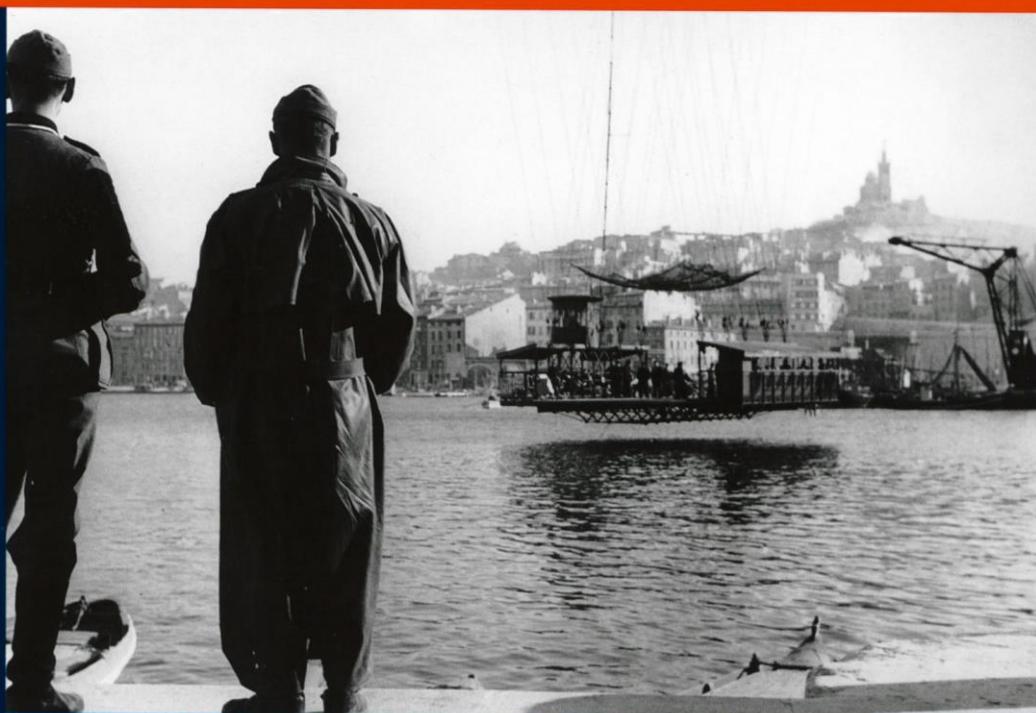


# MARSEILLE 1942-1944

Le regard de l'occupant



Introduction et publication sous la direction d' Ahlrich Meyer

**Préface de Serge Klarsfeld**

EDITION TEMMEN

# Préface

La Ville de Marseille s'est peu intéressée en fin de compte à son destin sous l'occupation nazie et, pourtant, tout un pan de son histoire et de sa façade est tombé non sous la pioche d'un démolisseur français mais dans l'explosion de la dynamite allemande.

Avant la guerre, le folklore marseillais était en vogue et l'on citait souvent l'histoire de la sardine qui avait bouché le Vieux-Port, mais le récit de la tragédie qui fit sauter le Vieux-Port n'avait pas encore trouvé son véritable historien.

Cette lacune est en partie comblée, car Ahlrich Meyer vient d'écrire l'histoire allemande de la destruction du Vieux-Port. Son introduction et ses notes s'appuient sur une documentation très complète provenant de ses recherches dans les archives d'Outre-Rhin et exploitée avec clarté et minutie. On sait, désormais, comment les événements se sont déroulés du côté des dynamiteurs, même si l'on ignore encore quels ont pu être, du côté français, ceux qui se sont réjouis d'une pareille opération faisant place nette pour les bâtisseurs d'un ordre architectural nouveau.

L'ouvrage d'Ahlrich Meyer n'est pas seulement instructif ; il est bouleversant grâce aux superbes photographies allemandes qui montrent l'organisation, la préparation et l'exécution de cette action exceptionnelle de vandalisme voulue par le Reichsführer-SS Heinrich Himmler.

Les vieilles maisons et les ruelles condamnées à mort et vidées de force par la soldatesque teutone semblent encore exprimer leur indignation et retenir leur souffle avant le grand souffle qui devait les abattre et les transformer en poussière et gravats.

Quant aux habitants du Vieux-Port, c'est le baluchon à la main ou sur l'épaule qu'ils quittent leurs domiciles.

La police française escorte les familles jusqu'aux trains qui les emporteront là où cette population bigarrée sera surveillée quelque temps avant d'être relâchée. Mais 600 "asociaux" seront dirigés sur le camp allemand de Compiègne avant d'être déportés à Oranienburg-Sachsenhausen où la plupart seront assassinés.

Les photos qui représentent les Juifs non du Vieux-Port mais de Marseille toute entière sont encore plus dramatiques, car nous savons que la solution retenue contre eux tous est une "solution finale". L'agression contre les pierres, qui avaient une âme que les nazis considéraient corrompue, s'est accompagnée d'une agression contre les êtres qui avaient aussi pour les nazis et leurs complices une âme corrompue : les asociaux et les Juifs. La grande rafle des Juifs de Marseille de janvier 1943 menée conjointement par les forces de police françaises et allemandes faisait suite à la grande rafle des Juifs allemands, autrichiens, polonais et russes d'août 1942 menée par la seule police française.

Elle a entraîné la déportation de 780 personnes, des hommes et des femmes (mais peu d'enfants : environ 25 âgés de 10 à 17 ans). J'ai été le seul à les dénombrer un à un et j'ai publié en 1992 l'état civil et l'adresse de chacun d'entre eux dans "Les transferts des Juifs de la région de Marseille vers les camps de Drancy ou Compiègne" en ajoutant au texte les photos les plus expressives de cette rafle de la population juive.

Dans ces photos, qui figurent toutes dans le livre d'Ahlrich Meyer, près du port, devant les wagons de marchandises aux portes ouvertes comme des fours, les casques des gardes-mobiles français et leurs uniformes s'allient étrangement aux casques et aux uniformes allemands comme si des soldats de deux armées d'extraterrestres étaient venus anéantir l'espèce humaine, ici représentée par de fragiles civils qui, des wagons où on les entasse, jettent des regards d'adieu angoissés. Un officier allemand a répondu à la demande de nourriture pour ces malheureux : "Nos soldats meurent de faim depuis huit jours à Stalingrad, ces Juifs là n'ont pas besoin de manger".

Victimes de cette brutale collaboration policière franco-allemande, internés à Compiègne jusqu'au 9 mars puis à Drancy, déportés par le convoi n° 52 du 23 mars 43, ces 780 Juifs marseillais ont tous été assassinés dans le camp d'extermination de Sobibor.

Parmi eux il y avait 211 Français nés en métropole, dont les deux tiers à Marseille, un quart à Paris et une quinzaine en Alsace; 254 étaient des Juifs français nés en Afrique du Nord, dont 225 en Algérie (117 à Oran, 43 à Alger, 13 à Tlemcen ...), 21 en Tunisie et 8 au Maroc. 120 étaient naturalisés français, dont une centaine d'origines grecque ou turque. Parmi les Juifs étrangers, 86 Juifs grecs, 26 Juifs polonais, 13 Juifs allemands, 8 Juifs autrichiens, 8 Juifs belges, 7 Juifs tchèques ...

L'ouvrage puissant et sensible d'Ahlrich Meyer aidera ces Juifs de Marseille, de la mer et du soleil, anéantis dans les sombres forêts de Pologne, à revenir à la lumière du jour et de l'histoire. Il aidera également le Vieux-Port et sa population, saisis dans le moment ultime et paroxystique de leur disparition, à s'inscrire à nouveau, profondément et durablement, dans la mémoire collective. En particulier dans celle de Marseille, la plus ancienne cité de France, fondée par les Phocéens, et où l'on est fier d'une aussi longue histoire. À Marseille où l'on découvre progressivement que de 1940 jusqu'à cette grande rafle de janvier 1943, la ville a connu une existence éphémère mais singulière où le cosmopolitisme et le désarroi des réfugiés de l'Europe centrale s'est mêlé au cosmopolitisme méditerranéen.

À Marseille qui fut une impasse tragique pour tant de Juifs allemands et autrichiens internés au camp des Milles ou dans quelques hôtels (Bompard, le Levant, Terminus, Brébant) ou appréhendés au cours de la grande rafle des Juifs de la zone libre le 26 août 1942 ; Marseille qui fut aussi pour beaucoup de ces Juifs réfugiés une porte entrouverte légale ou clandestine vers Lisbonne ou Casablanca et, plus loin, vers les États-Unis où les attendait un avenir libre, prospère et parfois glorieux.

Longtemps ces quelques années vécues si intensément par une population de passage oscillant entre le soulagement et le désespoir ont été non pas occultées mais négligées par les Marseillais, les chercheurs et les historiens. Elles ressurgissent heureusement

avant la fin de ce siècle et l'ouvrage d'Ahrlich Meyer est une contribution précieuse à cette résurrection.

Serge Klarsfeld  
Président des FFDJF



Bundesarchiv, Bild 1011-027-1477-39  
Foto: Vennemann, Wolfgang | 24. Januar 1943



Bundesarchiv, Bild 1011-027-1481-29  
Foto: Vennemann, Wolfgang | Februar 1943